



La Grande Marée

12 et 13 octobre - 20h00 : Théâtre de Lorient – CDN

19 octobre - 20h30 : Le Canal – Théâtre du Pays de Redon

Du 9 au 24 novembre : Théâtre de la Bastille – Paris.

76 rue de la Roquette (métro Bastille ou Bréguet-Sabin)

Du lundi au vendredi : 20h00 / samedi : 18h00 / Relâche les dimanche

Conception **Simon Gauchet**

Texte **Martin Mongin**

Collaboration artistique **Eric Didry**

Interprétation **Cléa Laizé, Rémi Fortin, Gaël Baron, Yann Boudaud**

Musique **Joaquim Pavy**

Scénographie **Olivier Brichet et Simon Gauchet**

Son **Manuel Coursin**

Lumière **Claire Gondrexon**

Contact Presse Compagnie

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Contact Presse Théâtre de La Bastille

Emmanuelle Mougne

06 61 34 83 95

emougne@theatre-bastille.com

www.theatre-bastille.com

La Grande Marée

Création 2023

Conception **Simon Gauchet**

Texte **Martin Mongin**

Scénographie **Olivier Brichet et Simon Gauchet**

Collaboration artistique **Eric Didry**

Interprétation **Cléa Laizé, Rémi Fortin, Gaël Baron, Yann Boudaud**

Musique **Joaquim Pavy**

Costumes **Léa Gadbois Lamer**

Son **Manuel Coursin**

Régie son **Manuel Coursin et Marine Iger** (en alternance)

Lumière **Claire Gondrexon**

Régie lumière **Claire Gondrexon et Anna Sauvage** (en alternance)

Régie générale et régie plateau **Ludovic Perché et Lucile Réguerre** (en alternance)

Production **Grégoire Le Divelec et Anaïs Fégar - HECTORES**

Diffusion **Céline Aguilon**

Assistanat à la mise en scène **Nathanaëlle Le Pors**

Accompagnement et conseil **Frédérique Payn**

Durée estimée du spectacle : 2h00

Tournée saison 2023/2024

6 octobre 2023 : Solenval – Saison culturelle de Dinan Agglomération

12 et 13 octobre 2023 : Théâtre de Lorient – CDN

19 octobre 2023 : Le Canal – Théâtre du Pays de Redon

du 9 au 24 novembre 2023 : Théâtre de la Bastille - Paris

du 18 novembre au 1^{er} décembre 2023 : TU – Nantes, en co-réalisation avec le Grand T

Du 13 au 14 décembre 2023 : La Passerelle – Scène nationale de St Brieuc

16 mai 2024 : Saison culturelle du Mont St Michel

18 mai 2024 : Le Tangram – scène nationale d'Evreux-Louviers

Production L'École Parallèle Imaginaire Co-production Le Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National, le Canal - Théâtre de Redon, la Comédie de Caen - CDN de Normandie, La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc, le Théâtre de la Bastille, le GrandT -Théâtre de Loire-Atlantique, La saison culturelle de Dinan Agglomération, la Communauté d'agglomération Mont-Saint-Michel – Normandie, les Théâtres de Saint-Malo.

Ce projet a reçu l'aide au compagnonnage auteur du Ministère de la Culture. L'École Parallèle Imaginaire est conventionnée par la DRAC Bretagne et soutenue par la Région Bretagne et la ville de Rennes.

Résumé

En 1989, un petit groupe de philosophes de l'université de Berlin organise une ambitieuse expédition maritime à la recherche de l'Atlantide, convaincus que l'engloutissement de la cité mythique se trouve à l'origine de notre fascination inconsciente pour la fin de monde.-Mais qu'est-il advenu de ce voyage ? Nul ne le sait. Plus de trente ans après, Simon Gauchet et ses acteurs.rice.s partent sur les traces de cette expédition. De Palerme à Budapest, en passant par Berlin et Santorin, ils parcourent aussi bien le réel que le temps et les rêves, explorant la philosophie, l'océanographie, l'Histoire, la psychanalyse... Leur quête les rapproche inéluctablement de la Cité engloutie.

La Grande Marée est un véritable voyage métaphysique au cœur de l'intime et de l'inconscient collectif à travers le mystère de l'Atlantide qui fait écho aux bouleversements que nous connaissons aujourd'hui.

Processus

Pour bâtir *La Grande Marée*, nous avons mis en place 7 immersions entre janvier et octobre 2022. Ces immersions furent des temps de « dramaturgie incarnée ». L'écrivain Martin Mongin, le metteur en scène Simon Gauchet ainsi qu'un acteur ou une actrice du projet, ont expérimenté une exploration pendant une semaine d'une géographie à la fois réelle et intime, à la recherche de ce qui est enfoui en et hors de nous. Ces résidences font naître des expériences et souvenirs communs, peut-être des récits situés et une façon d'écrire du théâtre en marchant dans les rochers.

Il s'est agi pour nous de partir explorer en plongée les épaves de la rade de Lorient, de parcourir la baie du Mont-Saint-Michel par grande marée, de dormir dans un site mégalithique, d'arpenter les grottes marines du cap Fréhel, de résider à Océanopolis ou à l'IFREMER, entres autres.

Ces expériences immersives ont permis de partager un vécu, d'écrire à partir des expériences et lieux rencontrés en tissant la dramaturgie du spectacle et en précisant la commande d'écriture.

Suite à cela, une commande d'auteur a été passée à Martin Mongin.

Genèse

En 2016, avec un équipage composé d'une dizaine de navigatrices et de navigateurs, dans le cadre d'un projet artistique et scientifique , *L'Expédition du radeau utopique*, mené sur le territoire où elle est implantée, la compagnie l'Ecole Parallèle imaginaire, est partie à bord d'un radeau de bois pendant 9 mois, à la recherche de l'île d'Utopie, la société idéale selon l'ouvrage de Thomas More en 1516.

4 ans plus tard, je reçois dans ma boîte aux lettres un article, écrit par une journaliste du Monde qui avait suivi notre expédition en 2016.

Elle raconte comment en 1989, une petite communauté de chercheurs de la Freie Universität de Berlin, menée par le philosophe Ulrich Sonnemann et l'anthropologue Dietrich Kamper se lance dans une aventure ambitieuse : partir à la recherche de l'Atlantide. Toutefois, l'enjeu de cette expédition est moins de retrouver des traces de la civilisation atlante, que de revenir sur les lieux de ce qui serait le traumatisme inaugural de la civilisation occidentale (à savoir l'engloutissement de l'Atlantide sous les eaux) et, ce faisant, réconcilier l'humanité avec la fin du monde qui la hante. **En effet, « tant que l'humanité n'aura pas surmonté la catastrophe, elle aura tendance, inconsciemment, à aller vers de nouveaux désastres. C'est pourquoi il faut tenter de retrouver dans le passé de la terre la catastrophe initiale que fut l'engloutissement de l'Atlantide ».** Le voyage prévu à l'automne qui suit, en 1990, n'a finalement pas lieu, faute de navire et de financement, mais également à cause de la chute du mur de Berlin. Effectivement cette île qu'était Berlin ouest, disparaît, engloutie par la disparition de la RDA.

Persuadés de l'importance de cette quête avortée, l'auteur Martin Mongin, et moi-même, avons décidé d'en faire un objet d'enquête et de partir à la recherche de ses anciens membres. Notre objectif : ressaisir l'élan qui les a portés et essayer d'en raviver les puissances, quarante ans plus tard. Mais au motif qui les animait, à savoir celui de l'engloutissement, viendrait à présent s'ajouter sur qui en constituerait le verso ou le contre-champ, à savoir celui du retrait des eaux et de l'assèchement des océans.

Pendant 6 mois, en compagnie d'une équipe d'actrices et d'acteurs, nous avons exploré des lieux qui portent en eux une part d'un monde englouti. Nous avons ainsi arpenté les grottes marines du cap Fréhel, les landes mégalithiques de Saint-Just, la rade de Lorient, la barre d'Étel, la baie du Mont-Saint-Michel et la caldera de Santorin. Nous y avons découvert des traces d'autres expéditions qui avaient elles aussi échoué à découvrir le continent englouti. Nous avons compris peu à peu que cette quête avait lieu à la fois dans une géographie réelle mais également dans des territoires imaginaires, tout comme nos explorateurs allemands se racontaient leurs rêves pour préparer l'expédition. Parmi ces récits de rêves consignés par les scientifiques de l'expédition Atlantis, l'un d'entre eux nous intéresse tout particulièrement. Il s'agit d'un rêve raconté également par Lovecraft et qui représente un anti-déluge : « Un jour, la mer se retire et dévoile ce qui était caché ».

Cette vision, cette Grande Marée, est la métaphore du spectacle que nous inventons.

À l'heure d'une nouvelle montée des eaux, alors que la transgression marine se rejoue, nous tentons de mener l'expédition qui n'a pas eu lieu, d'explorer ce qui-gît, englouti, dans l'inconscient de l'humanité, de représenter ce qui ne peut pas l'être.

Simon Gauchet, Metteur en scène

Mise en scène

La Grande Marée prend la forme d'une série d'expéditions enchâssés, de visions qui questionnent chacune à sa façon notre rapport au caché, mais aussi, ce faisant, à ce qui serait notre plus lointaine origine (en tant qu'elle a quelque chose à voir avec la mer). Œuvre fragmentaire, elle est constituée de récits d'exploration entremêlés, se déroulant à différentes époques mais pourtant liées les unes aux autres. Quel est le motif secret qui permet de relier, par-delà le temps et l'espace, ces différentes quêtes ? Et quel est le lieu dans lequel ces différents personnages, affrontant les mystères de la naissance, de la sortie de l'eau du vivant, de l'avènement de la vie et du surgissement de la matière, pourront se retrouver et continuer à cheminer de concert ?

Ce lieu originel et inaccessible, cette camera obscura, cette grotte primitive où nos ancêtres peignaient des images sur la pierre, ne serait-ce pas tout simplement le théâtre ? De tout temps, les théâtres ont été des lieux où l'on représente ce qui ne peut pas l'être. Aussi pour donner chair à ce grand voyage impossible, *La Grande Marée* déploie un dispositif scénographique singulier constitué de toiles peintes. Collectée dans plusieurs théâtres et opéras européens, chaque toile est issue d'autres spectacles et fabrique une généalogie de la représentation. Ces images mouvantes se dévoilent, s'imbriquent, chutent et s'élèvent comme de multiples strates de réalité qui s'entrechoquent. En cheminant à travers ces strates, archives de notre histoire passée, mais aussi bien future, les spectateurs s'approcheront d'une vérité catastrophique dont il leur reviendra de décider s'ils la cèlent à jamais ou s'ils s'y abîment.

L'équipe artistique

Metteur en scène

SIMON GAUCHET travaille comme acteur, metteur en scène, et scénographe. Après un passage à l'École des Beaux-Arts de Rennes, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2012.

En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe : *L'Expérience du feu* (2014, créé au festival Mettre en scène - TNB), *Pergamon Altar* (étude chorégraphique pour trois danseurs mêlant danse et archéologie) créé en 2015 au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Ville de Paris. En 2016, il crée la performance participative *Le Musée recopié* où il convie 150 personnes à recopier le Musée des Beaux-Arts de Rennes. Il pilote également le projet du *Radeau Utopique*, une expédition en radeau à la recherche de l'île d'Utopie. Il crée *Le Projet Apocalyptique* d'après Saint-Jean et Günther Anders au TNB et au CDN de Lorient à l'occasion du Festival Mettre en Scène 2016. En 2018, il est lauréat 2018 de la villa Kujoyama pour y mener le projet *L'Expérience de l'arbre* créé en 2019 au festival du TNB. Il pilote de 2018 à 2021 la préfiguration du *théâtre-paysage de Bécherel*, ou comment inventer un théâtre par et pour un paysage géographique et humain. Sur le territoire de Bécherel, il co-crée *le Pays* en 2021, un sentier-fiction de 30 km inauguré par une randonnée artistique de deux jours et une nuit. Cette même année, il participe à la création collective **Le Beau Monde**, initié par Rémi Fortin (création au CDN de Montreuil). Il est artiste associé au CDN de Lorient de 2020 à 2022 et à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry à partir de 2024.

En tant qu'acteur, il a travaillé avec Eric Lacascade, Stanislas Nordey, Eric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.

Il est le co-créateur de l'**École Parallèle Imaginaire**, une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'œuvres qui a notamment produit l'ensemble des spectacles précités, ainsi que *Le Beau Monde*.

Collaborateur artistique

ÉRIC DIDRY se forme auprès de Claude Régy, comme assistant à la mise en scène et comme lecteur pour les Ateliers Contemporains. Il travaille également comme collaborateur artistique pour Pascal Rambert. À partir de 1993, il devient créateur de ses propres spectacles. Avec son premier spectacle, *Boltanski/Interview* d'après l'émission de France Culture « Le bon plaisir de Christian Boltanski par Jean Daive », il cherche à élargir le champ théâtral pour réinterroger la place et la perception du spectateur. Il crée ensuite *Récits/Reconstitutions*, puis *Compositions*, via lesquels il travaille sur la notion de récit et sur la façon dont on peut reconvoquer des expériences vécues sur un plateau de théâtre.

Il met en scène les projets de Nicolas Bouchaud : *La loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un métier idéal* (John Berger), *Le Méridien* (Paul Celan), *Maîtres anciens*, (Thomas Bernhard), *Un vivant qui passe* (d'après le film de Claude Lanzmann).

Avec Thierry Collet, il met en scène *Qui-Vive* puis *Dans la peau d'un magicien*.

Il collabore avec d'autres artistes comme les chorégraphes Sylvain Prunenec et Loïc Touzé, le créateur son Manuel Coursin, le poète sonore Anne-James Chaton.

Il travaille comme collaborateur artistique de Simon Gauchet sur *L'Expérience de l'arbre*.

Il anime régulièrement, en France et à l'étranger, des ateliers de récits avec des acteurs et des danseurs.

COMÉDIENNE ET COMÉDIENS

RÉMI FORTIN est entré en 2013 à l'école du TNS. Depuis sa sortie en juin 2016, il a joué au théâtre sous la direction de Mathieu Bauer, Simon Delétang, Adèle Gascuel, Thomas Jolly, Frédéric Sonntag, Christophe Lалуque, Anne Théron, Cendre Chassanne, Olivier Martin-Salvan. A la radio, il travaille avec Blandine Masson, Chris Hocké, Laure Egoroff, Juliette Heynemann. Au cinéma, sous la direction de Loïc Barché, Clément Schneider, Anna Luif, Arnaud Khayadjanian, Clemy Clarke, Arnaud Simon.

En parallèle de son parcours d'interprète, il aime également inventer ses propres projets, dans lesquels il joue et dont il amène l'idée originale. Sans être metteur-en-scène, il propose à des camarades de mener ensemble une expérience théâtrale, à l'image de *Ratschweg*, son premier solo, marche-spectacle inspirée du *Lenz* de Büchner, spectacle répété en itinérance avec la metteuse-en-scène Charlie Droesch-Du Cerceau et le dramaturge Pierre Chevalier, au cours d'une traversée des Vosges à pieds entre Strasbourg et le théâtre du Peuple, à Bussang.

De 2018 à 2021, il a été acteur associé au Théâtre Public de Montreuil. Il a fondé à Lille en 2023 sa propre compagnie «Passage d'animaux sauvages». Il travaille actuellement, en collaboration avec Adèle Gascuel, à la création de son nouveau projet, *La Peur* (titre provisoire).

GAËL BARON se forme au Conservatoire de Région d'Angers avec Jean Guichard, et poursuit avec Christian Rist, Nelly Borgeaud, et Jean Dautremay, puis de 1989 à 1991 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, auprès de Madeleine Marion, de Pierre Vial, et de Stuart Seide.

Dès sa sortie du Conservatoire, il entame un riche parcours avec Stanislas Nordey, avec qui il joue Pasolini, Koltès, Wyspianski. A partir de 1999 il engage un travail suivi avec Bruno Meyssat. Il joue aussi, entre autres, sous la direction de Stéphanie Loïk, Claude Régy, Eric Didry, Jean-Pierre Vincent, Gislaine Drahy, Françoise Coupat, Jean-Michel Rivinoff, Sarah Chaumette, Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier, Roland Auzet, Gildas Milin, Cédric Gourmelon, Gérard Watkins. D'avril 2016 à juillet 2018, il prend part, aux côtés de Gwenael Morin, aux deux dernières saisons du Théâtre Permanent au Théâtre du Point du Jour à Lyon. En 2021, il retrouve Stanislas Nordey, pour le texte de Léonora Miano, *Ce Qu'il Faut Dire*.

Il a aussi mis en scène et joué *Adieu, institut Benjamenta* d'après le roman de Robert Walser ainsi que *Le Kabuki derrière la porte* avec Laurent Ziserman.

Il a également travaillé avec Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Jean-François Sivadier et Nicolas Bouchaud dans *Le Partage de midi* de Paul Claudel.

Il intervient régulièrement à l'ENSAD de Montpellier, en collaboration avec Gildas Milin.

CLÉA LAIZÉ commence sa pratique théâtrale au sein de l'École du Jeu à Paris en 2012 où elle y rencontre Yumi Fujitani qui l'initie au butô et à la danse organique. Elle pratique également la marionnette aux côtés de Cécile Cholet. En 2015, elle rentre au conservatoire du 8ème arrondissement où elle reçoit l'enseignement de Marc Ernott et continue son exploration physique de l'improvisation et du mouvement avec l'atelier de Nadia Vadori Gautier.

Elle intègre en septembre 2015 la promotion IX de l'ESAD du Théâtre National de Bretagne où elle travaillera avec Eric Lacascade, Stuart Seide, Ludor Citrik, Stéphanie Lupo, Thomas Richards, Dieudonné Niangouna, les Chiens de Navarre et Arthur Nauzyciel.

Depuis sa sortie en 2018, elle a joué et travaillé avec Jean-Pierre Baro, Charlie Windelschmidt, Vanessa Larré, Bruno Meyssat, le Lynceus Festival, Bajour, Julie Bertin, Delphine Battour, à partir de textes de Samuel Gallet, Charles Pennequin ou encore Kae Tempest mais aussi de nombreuses écritures de plateau et d'improvisations.

Elle co-écrit actuellement le projet *16H25* avec la compagnie JunonFR29KAB.

YANN BOUDAUD commence sa formation au Conservatoire National de Région de Rennes et la poursuit à l'École du Passage de Niels Arestrup puis à Théâtre en Actes. Il rencontre Claude Régy en 1996 et participera à toutes ses créations de 1997 à 2001 (entres autres spectacles : *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikoff, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse et plus récemment *La barque le soir* de Tarjei Vesaas et *Rêve et folie* de Georg Trakl). Il a également travaillé avec Marc François, Laurence Mayor, Noël Casale, Michel Cerda, Chloé Dabert, Frédérique Loliée, Daniel Jeanneteau, Marie Vialle, Hubert Colas, etc.

Il enseigne le jeu à l'ENSATT à Lyon, à l'ENSAD à Montpellier, au sein de la Compagnie Tout Va Bien (dirigée par Virginie Marouzé), à l'ESAT La Mue du Lotus (Nancy) et à l'Université de Nanterre (section mise en scène).

La compagnie

L'École Parallèle Imaginaire (L'ÉPI) crée des projets dans des théâtres, des musées ou dans l'espace public. Elle invente des processus de création singulier qui questionne nos capacités d'imagination, nos rituels communs et nos territoires. Elle crée des œuvres qui font s'entrechoquer réalité et fiction. L'ÉPI est dirigé artistiquement par Simon Gauchet et regroupe une vingtaine de « maître-élèves » qui sont artistes, anthropologues, cartographes, acteurs, architectes, constructeurs, philosophes, écrivains, éclairagistes, réalisateurs.

L'ÉPI produit des projets polymorphes. Chaque projet est inventé en fonction d'un lieu, d'un contexte ou d'un territoire:

Sur scène, elle scrute nos inconscients collectifs et les processus de fascination par l'image autour de la figure de Jeanne d'Arc avec *L'Expérience du feu* (Festival Mettre en scène, 2014), ou bien nos imaginaires de l'Apocalypse avec *Le Projet Apocalyptique* (Festival Mettre en scène, 2016). Plus récemment, avec la création de *l'Expérience de l'Arbre* au festival Mettre en scène 2019, l'ÉPI s'est questionnée sur notre rapport au non-humain, mort ou vivant, à travers l'histoire d'une rencontre de Simon Gauchet avec un acteur japonais de Théâtre Nô. Elle a également inventé un rituel de mémoire du XXIème avec le spectacle *Le Beau Monde* créé en juillet 2021 au CDN de Montreuil, sous l'impulsion de Rémi Fortin, qui s'est entouré de Blanche Ripoché, Arthur Amard et Simon Gauchet. Elle travaille actuellement à la création du spectacle *La Grande Marée*, voyage métaphysique à la recherche de ce qui est englouti en nous et hors de nous qui verra le jour en octobre 2023.

L'École Parallèle Imaginaire travaille également sur des créations contextuelles et des projets de territoire tel que *Le Pays inventé* pour le territoire de Bécherel ou plus récemment *le Paradise Fest* sur la commune de Remouillé sur invitation du Grand T et de Clisson Sèvre et Maine Agglo. Elle pilote des expéditions artistiques et scientifiques à destination de territoires imaginaires comme l'expédition du *Radeau Utopique* en 2016 et 2017, partie pendant 9 mois à la recherche de l'île d'Utopie d'après le récit qu'en fait Thomas More en 1516.

Elle invente également des dispositifs de transmission comme *l'Université Flottante* sur la Vilaine ou des expositions et des performances muséales à l'instar du *Musée Recopié* où l'ÉPI a accompagné près de 1000 copistes pour recopier dans leur intégralité les musées des beaux-arts de Rennes, de Quimper, de Brest, de Pont-Aven, de Vannes et de Valence.